

HOMÉLIE

Dimanche 27 janvier 2019 – 3^{ème} dimanche ordinaire C



Claude Ritchie, prêtre

Le texte de l'évangile de ce jour nous donne en premier l'introduction de l'évangile selon Luc où l'auteur dit son intention d'écrire un exposé qui rend compte fidèlement du témoignage sur Jésus. Puis, nous sautons pour ainsi dire par-dessus trois chapitres (que la liturgie nous fait lire plutôt durant l'avent et le temps de Noël) pour arriver au chapitre 4 où Jésus commence son ministère. Cet extrait nous montre que ce qui fonde le ministère de Jésus c'est la puissance de l'Esprit et la lecture de la parole des prophètes qui était lue dans les synagogues.

Jésus trouve dans le prophète Isaïe le programme de sa mission. Il est envoyé par le Seigneur pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et apporter la libération. Pour Jésus cette parole s'accomplit dans l'« ici et maintenant ».

Quand, à la manière de Jésus, nous venons nous aussi entendre ensemble la Parole de Dieu, c'est bien pour qu'elle nous éclaire et qu'elle prenne forme et vie dans nos gestes et nos paroles au quotidien. Nous recevons du Seigneur le même Esprit qui a été donné à Jésus.

Mais recevoir ainsi la parole de la bible et la mettre en pratique demeure toujours un défi. Parfois, on peut faire l'expérience que cette parole nous semble loin, difficile ou étrangère.

Dans l'extrait du livre de Néhémie qu'on lit en ce dimanche, on dit justement que lorsque fut faite la lecture publique, les lévites ont dû traduire et donner l'explication. Les gens ne comprenaient plus vraiment le langage du texte.

On pourrait se dire que cet état de fait prévaut également en notre temps. Les gens semblent ne plus vraiment comprendre et saisir la parole de Dieu qui leur apparaît comme un message qui ne les concerne plus ou qui leur est devenu étranger.

Néanmoins, il nous en reste comme un fond, comme un souvenir flou, comme une langue dont les mots nous reviennent en de lointains souvenirs. Nous pouvons ressentir que quelque chose de notre identité profonde nous échappe. Car la vie humaine comporte aussi la transmission d'une culture qui parle à l'esprit et à l'intelligence ainsi que d'une spiritualité qui nourrit l'âme et l'être. Au cours des dernières décennies, il y a eu une coupure plutôt radicale de la transmission de ces valeurs.

On ne peut faire ici l'étude et l'analyse de cette rupture; on n'identifiera pas les circonstances ou les acteurs de cette interruption. Ce que l'on pourrait reconnaître aujourd'hui, c'est que nous vivons cet état de fait et que cela nous pose des défis, d'abord pour nous-mêmes, et puis pour les générations qui nous suivent. Saurons-nous ressaisir ce qui nous appartient en propre et qui nous a échappé ? Saurons-nous le traduire en des mots et des gestes pour aujourd'hui ? L'exemple de la première lecture me semble ainsi apporter un éclairage sur la possibilité d'une telle démarche pour redire les mots de la foi dans un langage compris par les gens d'aujourd'hui.

Serons-nous des êtres coupés de leurs racines et amputés de leurs sources ? Trouverons-nous le moyen de nous relier avec nos devanciers en faveur des jeunes actuels et ceux de l'avenir ?

Que le repas de l'eucharistie de ce jour nourrisse en nous cette réflexion et qu'il établisse entre nous, à travers le temps et les traditions, une communion de vie et de sens à l'aventure humaine.

